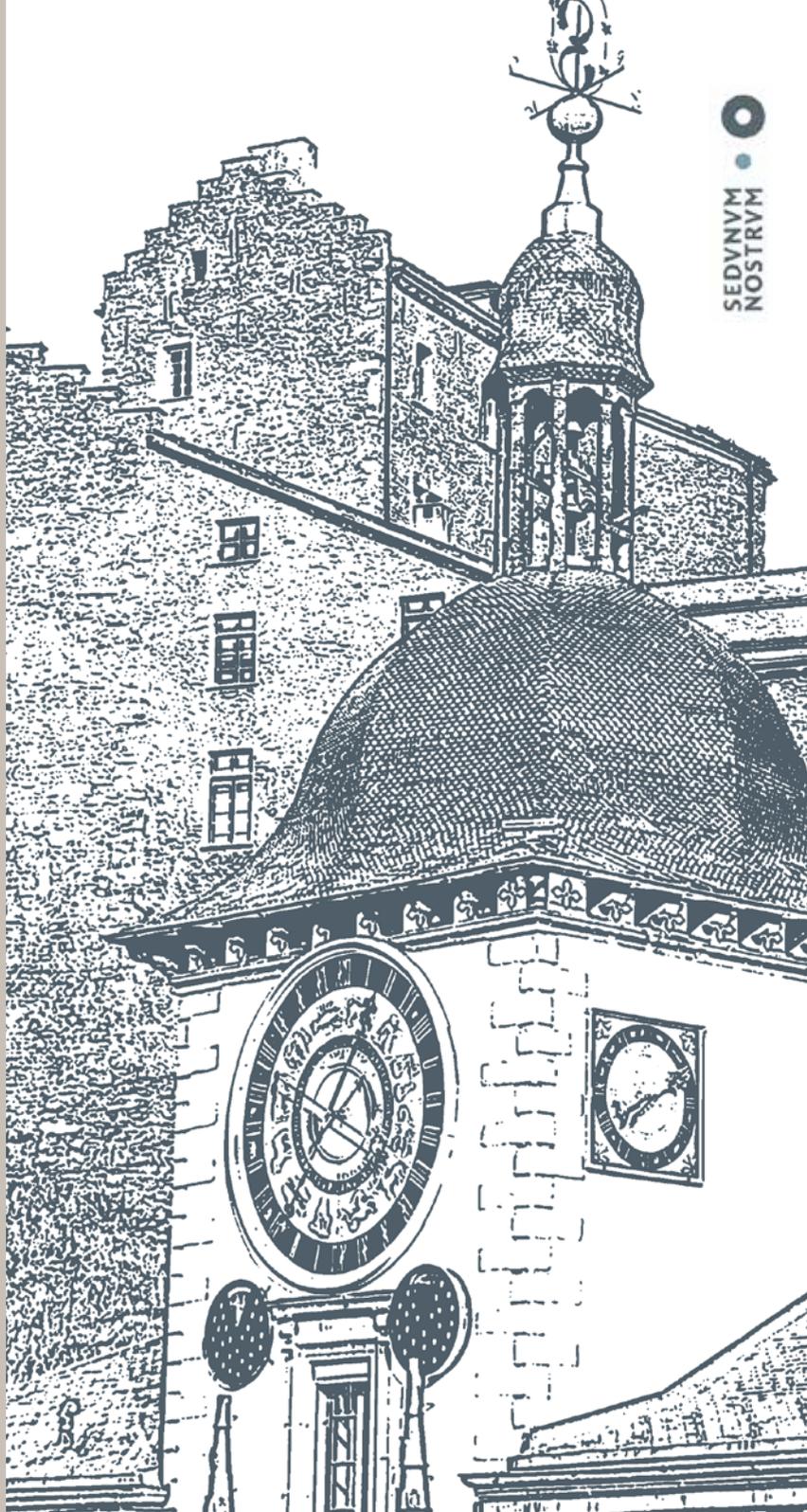


LES SOUPIRS DE L'HORLOGE

HÔTEL DE VILLE DE SION





LES SOUPIRS DE L'HORLOGE HÔTEL DE VILLE DE SION

Sedunum Nostrum 2010

Remerciements

- › RENAUD BUCHER
- › MICHEL CALPINI
- › PATRICE TSCHOPP

UNE GRANDE HORLOGE POUR LA CITÉ 5

DE L'HORLOGE-CAGE AU MÉCANISME DE PRÉCISION 8

ET L'HEURE TOURNE... 28

**ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES,
CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS** 48



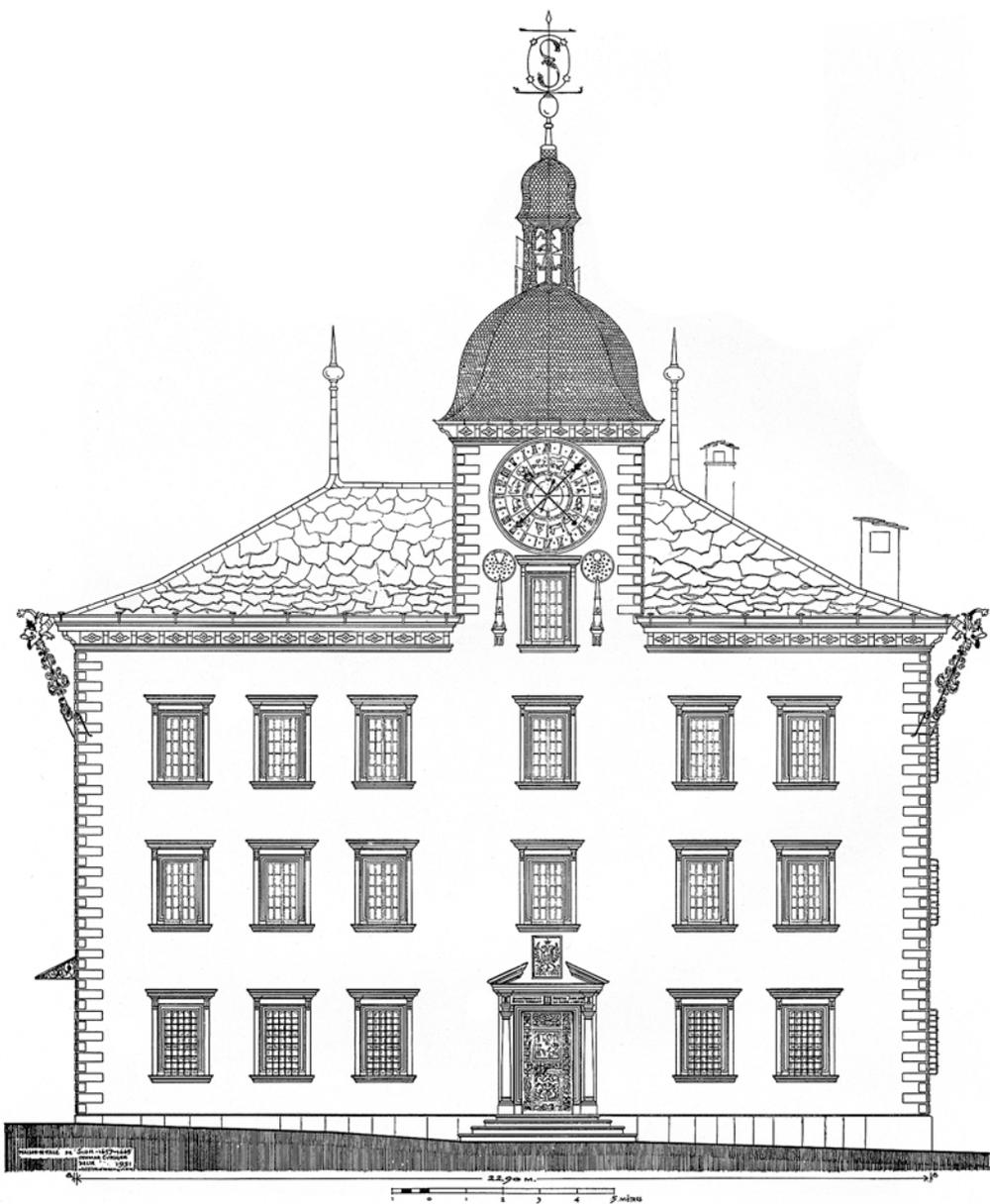


FIG. 1

UNE GRANDE HORLOGE POUR LA CITÉ

Toute communauté d'habitants, lorsqu'elle conquiert une certaine liberté, s'efforce d'en obtenir une preuve écrite. Ce sont les «franchises» médiévales. L'autonomie administrative, plus ou moins étendue, ouvre souvent la voie à des droits politiques et nécessite un lieu, un siège à ce nouveau pouvoir qui s'exerce. C'est ainsi que les bourgeois des villes médiévales ont construit des bâtiments et notamment les hôtels de ville dont l'utilité pratique se doublait, bien entendu, d'un aspect symbolique: l'affirmation du pouvoir communal.

Sion, dont on peut dire que les habitants, dès la fin du XII^e siècle, avaient reçu de l'évêque un embryon de libertés, puisque ce dernier s'entourait de leur «conseil», a eu un premier hôtel de ville sur la rive droite de la Sionne, un peu plus haut que le débouché actuel de la rue de Savièse. Nous n'en avons pas de représentation graphique mais nous en avons une, en revanche, du bâtiment qui succéda à cette première maison de commune, au début du XVII^e siècle et qui fut construit, toujours du même côté de la Sionne, un peu en aval soit au débouché de notre rue de l'Eglise.

Le XVII^e siècle fut aussi un «grand siècle» pour Sion; manifestement la situation économique était favorable et, moins de cinquante ans après, les bourgeois de Sion n'ont pas hésité à se doter d'un nouvel hôtel de ville, soit un édifice d'importance, de l'autre côté de la Sionne, presque en face de celui qui était alors utilisé.

La construction de ce bâtiment, sobre mais qui en impose, est largement documentée. OTHMAR CURIGER en a minutieusement retracé les étapes et son remarquable ouvrage constitue une somme exhaustive sur ce monument cher au cœur des Sédunois [FIG. 1 **Élévation de l'hôtel de ville. Dessin d'Othmar Curiger 1960**].

Il évoque, bien entendu, le «beffroi», soit le clocher: un élément essentiel pour la population puisqu'il dispense l'heure

ainsi que les «signaux» de la vie civile. En effet, si l'heure est également donnée par les églises, les autres sonneries diffèrent évidemment; d'un côté les appels aux cérémonies religieuses et de l'autre la convocation aux événements de la vie communale: réunions, alarmes, célébrations. C'est le rythme du travail quotidien et des assemblées politiques, des fêtes profanes et de l'appel à l'aide.

FIG. 2



L'heure du bracelet montre n'est pas encore arrivée et les horloges publiques sont indispensables pour régler la vie de la société, tout particulièrement dans les villes où les activités ne sont pas dictées par la course du soleil et le temps qu'il fait

[FIG. 2, 3 Les signes du zodiaque avant (1951) et après les repeints de Jean-Charles Knüpfer en 1972].

FIG. 3



La première horloge

L'horloge d'origine de l'hôtel de ville de Sion, avait été conçue par un « artiste » originaire de Saint-Gall, MARK SPÄTT. Elle avait été réalisée et mise en place en 1667-68, c'est-à-dire sitôt la construction de l'édifice achevée, par un horloger lui aussi saint-gallois, HANS JACOB KÄLLI, qui avait un atelier à Lausanne. Etant donné la date, il ne pouvait s'agir que d'une horloge verticale (dite aussi à cage) parce que les rouages étaient superposés – d'où une plus grande usure et une moindre précision. En effet, le type de l'horloge horizontale ne s'est développé qu'à partir des travaux des horlogers du XVII^e siècle LE ROY, THIOU L'AINÉ, LEPAUTE, BERTHOUD...

Un rapport commandé sur la nouvelle horloge en 1902, donne un aperçu du mécanisme d'origine: « Les mobiles, la cage ou châssis de l'ancienne horloge étaient grossièrement forgés en fer, ayant des roues de dimensions considérables, mues par des poids formés de blocs de pierre [FIG. 4 Poids en pierre de l'horloge de 1667-68] et leurs masses usant rapidement les trous dans lesquels tournaient les pivots, faisaient pénétrer inégalement des engrenages, d'ailleurs mal établis, qui avec un échappement défectueux, primitif, à verge ou à roue de rencontre, produisait un réglage bien imparfait quoique suffisant pour l'époque.

La descente des poids du mouvement et de la sonnerie ainsi que la longueur du balancier exigeaient un espace considérable, lors même que l'horloge ne marchait qu'un jour, ce qui du reste n'était pas un des moindres inconvénients pour les remonter tous les jours.

Démonté, le mécanisme de l'ancienne horloge fut transporté à l'ancien hôpital de la rue de la Dixence où « toutefois son fonctionnement ne donnant pas satisfaction, on le remisa dans une caisse qui, paraît-il, fut vendue par la

FIG. 4



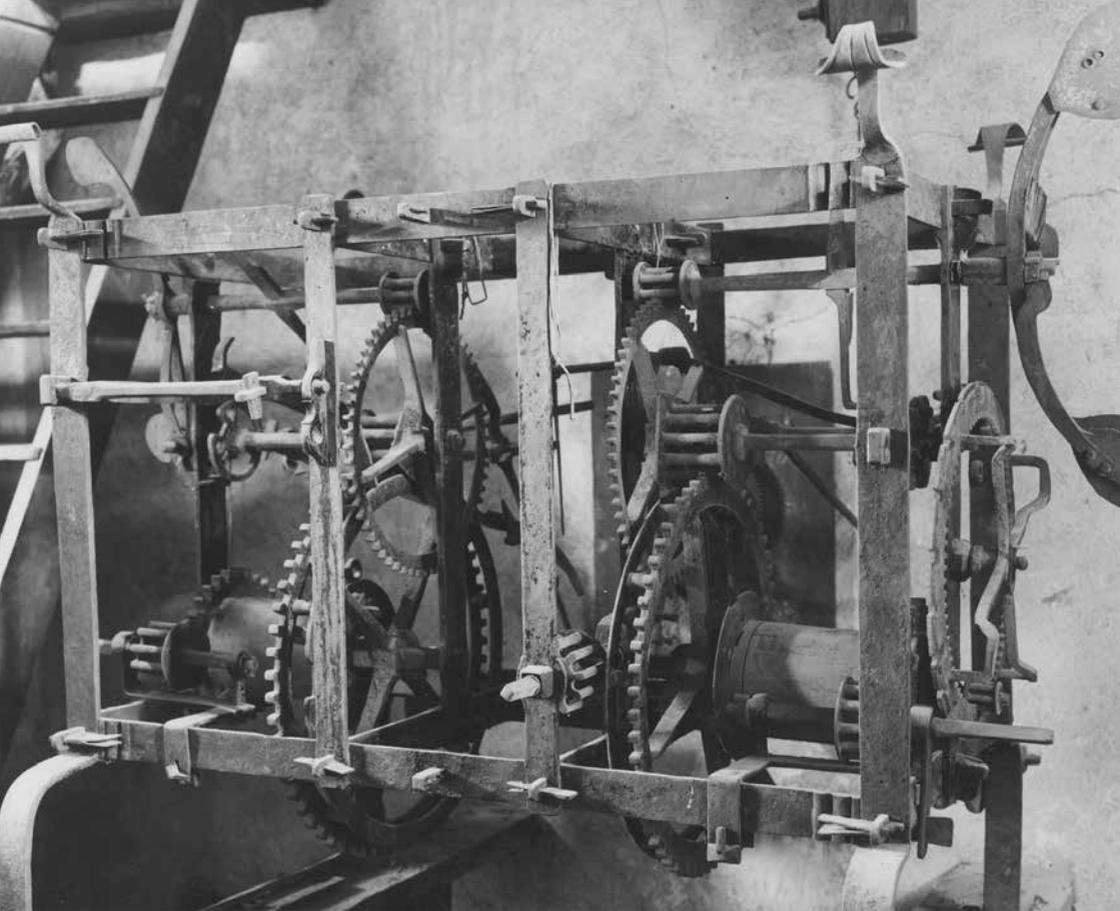


FIG. 5

suite comme vieux fer» ainsi que le relate la *Feuille d'Avis du Valais* le 13 juillet 1951 [FIG. 5 La photo d'un mécanisme, aujourd'hui disparu, porte la mention: «Horloge de l'hôpital»; s'agit-il de l'ancienne horloge de l'hôtel de ville ou de celle de l'hôpital qu'on voulait remplacer?].

S'il ne nous reste qu'un poids en pierre pour tout vestige du mécanisme installé à l'hôtel de ville au xvii^e siècle, il est néanmoins possible de s'en faire une idée d'après des modèles similaires dans leur principe – même s'ils ne présentent pas les mouvements sophistiqués permettant l'indication de données d'astronomie.



FIG. 6



FIG. 7



FIG. 8



FIG. 9

Non loin du beffroi de l'hôtel de ville, le clocher de la cathédrale abrite une imposante horloge-cage [FIG. 6, 7, 8 **Ancienne horloge de la cathédrale; apparemment non datée mais vraisemblablement contemporaine voire antérieure à celle qui fut placée à l'hôtel de ville lors de sa construction. On remarquera que l'ancien cadran est en deux parties, comme à l'hôtel de ville**]. Protégée par un châssis vitré, elle attend dans de relativement bonnes conditions qu'on veuille bien s'intéresser à elle et lui donner quelques soins.

Dans le clocher de l'église de Bramois [FIG. 9 **Mouvement de l'horloge de l'église paroissiale de Bramois. Il s'agit très probablement d'un vestige de l'église médiévale qui fut détruite pour faire place, au milieu du XIX^e siècle, à l'église actuelle**] gît un mécanisme, plus modeste certes, mais également bien ancien. Les paroissiens, qui sans doute l'ignorent pour la plupart, jugeront de l'opportunité d'une réfection...

La marche et l'entretien de la mécanique de l'horloge de l'hôtel de ville nécessitaient donc un travail assez exigeant pour une précision somme toute relative et un salaire que l'horloger FERDINAND SENN trouve insuffisant: le 7 janvier 1877, il demande une augmentation, soit 80 francs par an. Le Conseil décide de lui allouer 70 francs. Deux ans plus tard, SENN présente une note de frais de 15 francs pour l'horloge et pour la pendule de la grande salle. «Le Conseil autorise le paiement de cette note mais décide qu'à l'avenir Monsieur SENN ne devra faire aucune réparation sans avoir requis l'autorisation nécessaire». Le 5 mai de la même année, M. SENN ne voulant plus se charger des soins à donner à l'horloge de l'hôtel de ville, un autre horloger propose de s'en charger et d'y faire les réparations majeures. Le Conseil décide de ne pas accepter ces propositions avant que la Municipalité se soit chargée de l'entretien d'une partie de l'hôtel de ville conformément à la loi».

Toujours est-il que la *Nouvelle Gazette du Valais*, dans son numéro du 20 mars 1880, n'hésite pas à se faire l'écho d'un certain mécontentement parmi la population sédunoise.

On nous écrit de Sion Quousque... Jusqu'à quand l'horloge de notre hôtel-de-ville, soit palais bourgeoisial, sera-t-elle muette? Voici bientôt neuf mois, soit dès les premiers jours de juillet dernier, que les aiguilles de ses trois cadrans marquent invariablement huit heures. Y a-t-il donc au chef-lieu du canton un luxe d'horloges publiques tel qu'on puisse attendre indéfiniment la restauration de celle qui nous occupe! On serait presque tenté de le croire bien qu'il n'en soit rien, car nous n'avons à cette heure que deux horloges dont la sonnerie ne s'entend guère distinctement de la majeure partie du public, outre qu'elles ne sont pas placées, l'une surtout, pour indiquer facilement l'heure à ceux qui veulent consulter leurs cadrans. D'aucuns, des médisants sans doute, imputent le long silence imposé à l'indicateur du temps dominant le palais de nos dieux, au fait que l'harmonie la plus parfaite ne règnerait pas parmi les habitants de l'Olympe. Decertunt [ils se disputent], dit-on même avec Virgile, pour savoir à qui écherra l'honneur de faire les frais de la réparation de l'œuvre dont il s'agit. D'autre part, on assure que la division qui règnerait entre nos Immortels est à cette heure dans la période la plus aigüe, de telle manière que toute tentative d'accommodement serait momentanément impossible. Espérons que ce ne sont là que des racontars à mettre en quarantaine, et que l'autorité à laquelle incombe la restauration dont il s'agit ne tardera pas davantage à se remuer pour mettre en mouvement l'horloge en question. Tel est le vœu que nous formons humblement au nom du public sédunois, dont nous croyons être en cette circonstance le fidèle interprète.

L'horloger qui prend la suite de FERDINAND SENN s'appelle KRAIG et trois générations de cette famille vont se succéder. Elles vont «gouverner» l'horloge avec succès. Le 28 mars 1883, «sur la demande du fils KRAIG [AUGUSTE], le conseil reconnaissant que la marche de l'horloge de l'hôtel de ville est satisfaisante décide d'augmenter son traitement de 2 frs par an». Il semble, à lire un rapport du 14 juillet 1924 rédigé par AUGUSTE KRAIG, que des travaux de restauration furent effectués en 1882 – sans qu'on en ait plus de détails.

L'horloge Odobey Cadet

Malgré les bons soins, l'horloge s'use... Le 12 décembre 1901, il est donné connaissance au Conseil d'un projet de réfection de l'horloge de l'hôtel de ville et le devis s'élève environ à 2300 francs – donc une somme très importante. «Le Conseil décide en principe la réfection de cette [horloge] et charge Mr le Conseiller BARBERINI de s'aboucher à cet effet avec l'autorité municipale, cette dernière devant supporter la moitié des frais».

Après quoi les protocoles du Conseil bourgeois sont muets au sujet de l'horloge jusqu'en 1982.

Les archives municipales de Sion, en revanche, possèdent tout un dossier relatif à la nouvelle horloge de l'hôtel de ville. On y apprend qu'en juin 1901, Mr BERROD, «poseur» de la Maison Odobey, de Morez dans le Jura français, venait à Vouvry pour installer une horloge et se rendait ensuite à Sion pour examiner le mécanisme de l'hôtel de ville. Un premier devis était établi le 11 novembre 1901 et le 30 janvier 1902, JULES ODOBEY, un des fils du fondateur de la manufacture, était à Sion «en vue d'établir le devis définitif et le traité» autrement dit, le contrat.

L'horloge actuelle de l'hôtel de ville, a donc été installée en 1902 par la Manufacture d'Horlogerie Monumentale «L.D. ODOBEY Cadet – Morez (Jura)», ainsi que l'indique une plaque apposée au centre du mécanisme.

Il s'agit de l'entreprise LOUIS-DELPHIN ODOBEY (1827-1906) fondée en 1858 à Morez et qui devint une des plus importantes maisons spécialisées dans les horloges monumentales. A la mort de son fondateur, la manufacture fut reprise par trois de ses fils JULES, VICTOR et ALBERT tandis que le fils aîné, PAUL, avait dès 1880 fondé sa propre manufacture. Finalement c'est à GEORGES, fils d'ALBERT, que revint la direction de la manufacture; il dut cependant se résoudre à la fermer en 1964.

La région de Morez était une région spécialisée dans la fabrication d'horloges dites «comtoises» ou «morbiers» (du



FIG. 10

nom de la commune de Morbier, proche de Morez). Le mécanisme de ces horloges à gaine, très répandues en Franche-Comté et en Suisse, se rapproche des horloges dites à cage, soit avec des rouages superposés en hauteur, tel le mécanisme d'origine installé à l'hôtel de ville de Sion en 1668.

La production de la manufacture Odobey était quasiment industrielle: de l'ordre d'une centaine d'horloges monumentales par an [FIG. 10 **Lettre de la Manufacture Louis-Delphin Odobey Cadet avec les médailles des «plus hautes récompenses aux Expositions».** Archives de la Ville de Sion, HV 1/2, p. 23]. En 1950 on a recensé 2250 horloges, réparties essentiellement dans la moitié sud-est de la France mais aussi à l'étranger car 9% des ventes, cette année-là, concernent la Suisse, la Belgique, et même l'Espagne et le Portugal. Nous savons que des horloges Odobey ont été installées au Petit-Lancy, à Vouvry, à Chexbres. Cette dernière existe encore mais comme la plupart de ces mécanismes, elle a été

électrifiée pour qu'on n'ait plus à remonter les poids manuellement. A Sion on a préféré garder des gouverneurs de l'horloge.

Quelques gouverneurs de l'horloge

JEAN BRUNIER, fut le premier, en 1668. Ceux qui lui ont succédé à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle se sont fait discrets; on n'en connaît pas la liste. Leurs noms nous seront peut-être révélés, un jour ou l'autre, au hasard d'un acte notarié ou de quelque notice...

Au XIX^e siècle on trouve le nom de FRANÇOIS AVRIL, mentionné en 1837 et jusqu'au 21 janvier 1856, date à laquelle il résigne sa charge. Peut-être s'était-il lassé des difficultés récurrentes entre Bourgeoisie et Municipalité lorsqu'il s'agissait de régler ses honoraires – d'autant qu'il avait avisé que des réparations urgentes étaient nécessaires à la charpente de la tour de l'horloge...

Bref, JEAN-BAPTISTE HALLENBARTER se propose de le remplacer. Trois ans plus tard, ce sergent de police est «confirmé au service du bureau et de l'horloge». Puis c'est au tour de FERDINAND SENN d'assumer la tâche de gouverneur. Dès 1877 ce travail lui semble insuffisamment rémunéré; de plus le Conseil bourgeoisial rechigne même à payer les réparations jugées nécessaires en sorte que le 5 mai 1879 il démissionne. Un «autre horloger» propose de se charger des soins à donner à l'horloge et d'y faire les réparations nécessaires... Désormais cette charge restera dans la famille KRAIG pendant près d'un siècle; elle sera assumée de père en fils, d'abord par le grand-père, venu de la vallée de Conches, puis par AUGUSTE (1859-1946), employé de la poste, et enfin par le petit-fils, ANDRÉ KRAIG (1897-1978), fabricant de registres et relieur.

Depuis 1972, l'horloge de l'hôtel de ville a deux gouverneurs fidèles, Messieurs MICHEL CALPINI et MICHEL DE KALBERMATTEN, qui viennent une fois par semaine remonter les

USINE DE LA VIÈZE
Manufacture de pendules suisses
MONTHEY (Valais)

Régulateurs à poids et à ressorts de tous genres
Pendules de salon, salle à manger,
vestibule, bureau, administration et chemin de fer.
Pendules de voyage. - Réveils,
sonnerie et répétition. - Fabrication de compteurs
✿ *et appareils en tous genres.* ✿

MOUVEMENTS SOIGNÉS, MASSIFS ⁽³¹⁸⁶⁾

Grand choix de cabinets solides et élégants.
Prix très modérés. Vente exclusive aux horlogers.

GENÈVE — PARIS 1900. Exposition Universelle
MÉDAILLES DE BRONZE

FIG. 11

poids et s'assurer de la bonne marche du mécanisme. Monsieur JOËL AMBORD, s'initie depuis quelques mois aux subtilités de la maintenance d'un mouvement plus que centenaire.

Le nouveau mécanisme de 1902

On décida de conserver les anciens cadrans et aussi, «par esprit d'économie, l'ancienne minuterie soit le mouvement faisant marcher les aiguilles et les autres organes» (AUGUSTE KRAIG 1924). Au mois de juin le nouveau mécanisme était en place mais avant de régler la facture, le conseil municipal demanda un rapport à J. SENEGGER, directeur de la Manufacture de pendules suisses, Usine de la Vièze [FIG. 11 **Publicité de la Manufacture dans l'«Indicateur du Valais» 1901-1902. Signalée dès 1894, elle semble avoir cessé son activité avant 1908**], à Monthey. Ce dernier remit le

10 juillet 1902 son «expertise de la nouvelle horloge de tour» soit 14 pages de grand format, d'une écriture serrée, examinant dans le détail les divers éléments constitutifs de l'ouvrage fourni par la Maison Odobey. Extraits (orthographe originale respectée):

Cette horloge marche 8 jours et se compose de 4 corps de rouages distribués avec art et intelligence entre des palliers et des platines fixé sur un bâti en fer cornière.

Ces rouages se décomposent comme suit:

- 1° Le rouage des heures ou du temps ou de la mise à l'heure qui se trouve placé au centre de tout l'appareil, c'est ce rouage qui est chargé de transmettre l'heure ainsi que les diverses complications aux cadrans extérieurs, par l'intermédiaire d'engrenages d'angles des anciennes quadratures, qui ont été conservées à tort;*
- 2° Le rouage pour la sonnerie des quarts placé à droite;*
- 3° Le rouage pour la sonnerie et la répétition des heures à la demi-heure, ces deux rouages sont disposés à gauche;*

Ces 3 sonneries sont munies de leviers, bascules et rateaux dentés qui leur donnent toute la sûreté voulue sans décomptes pour un perfectionnement parfait et durable

(...)

Pour les 3 corps de rouages des sonneries, le montage s'effectue par l'intermédiaire d'un grand pignon, engrenant avec une roue en fonte de fer, fixée à l'extrémité du cylindre enrouleur, ceci vu la pesanteur assez considérable des poids moteurs qui sont de 200 et 160 kg. Pour le rouage du centre, ce remontage se fait directement sur le cylindre, le poids n'étant plus que de 100 kg.

Dans le cas de chute des poids par la rupture accidentelle des cordes, il serait peut-être prudent pour amortir le choc, de placer au-dessous d'eux un morceau de feutre de 10 cm d'épaisseur au moins avec un treillis en fil de fer parallèle au feutre et à une distance raisonnable de ce feutre.

(...)

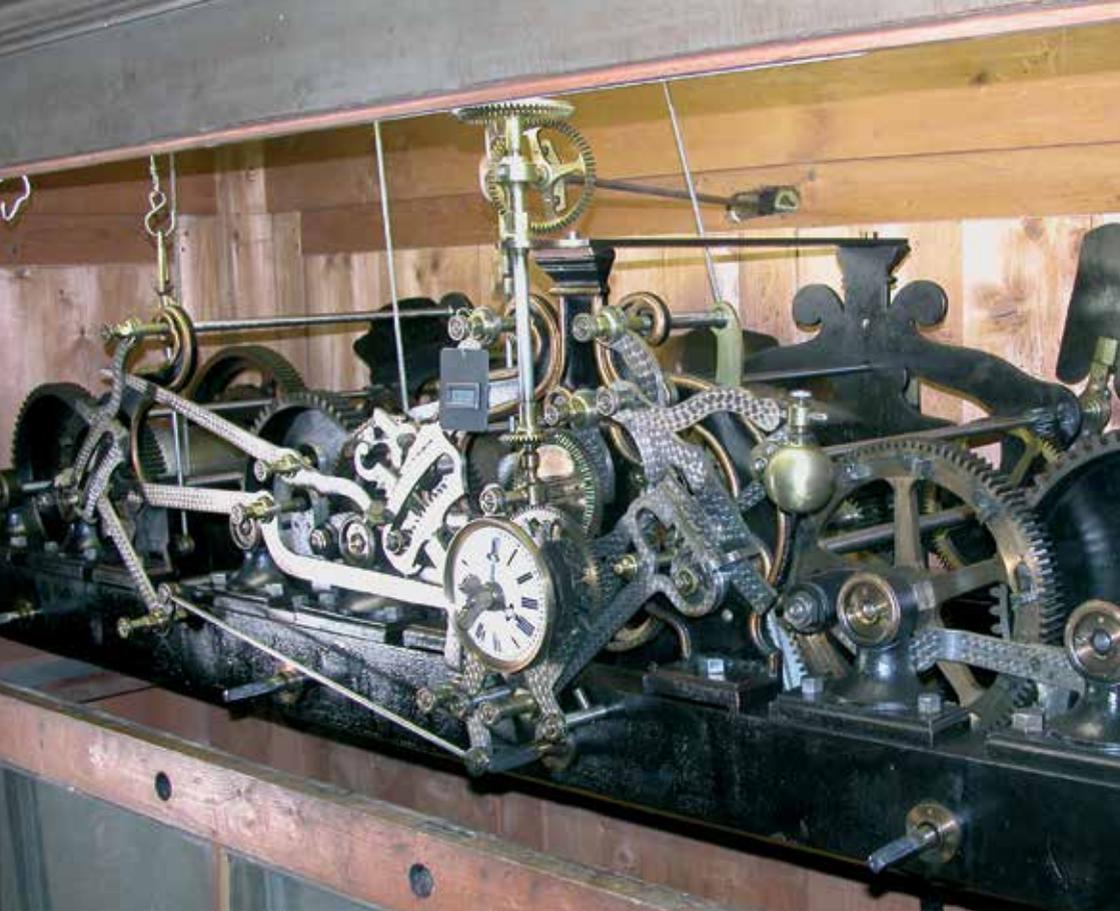


FIG. 12

FIG. 13



FIG. 14





Les poids sont composés de rondelles de plomb de 20 Kos chacune superposées les unes sur les autres ce qui permet un démontage et remontage facile

- › celui des sonneries à quarts pèse 200 Kos
 - › celui de la sonnerie des heures pèse 160 Kos
 - › celui de la répétition à la demie pèse 160 Kos
 - › celui du rouage du centre pèse 100 Kos
- (...)

Au centre de l'horloge à l'intérieur de la tour et sur le prolongement de l'axe de la roue du centre qui porte toute la minuterie, se trouve placé un petit cadran en émail indiquant l'heure correspondante à celle du grand cadran extérieur.

Ce cadran permet ainsi une mise à l'heure facile sur tous les cadrans extérieurs semblables, au moyen d'un verrou vissé sur les aiguilles qu'il suffit de dévisser légèrement, puis mettre à l'heure en allant en avant et jamais en arrière

(...)

Sur la platine de derrière du rouage des heures et sur le centre de la roue d'échappement se trouve fixé un distributeur électrique de l'heure, qui par sa petitesse et la délicatesse de ses organes fait contraste avec l'horloge monumentale [FIG. 12, 13, 14 **Le mécanisme de l'horloge de l'hôtel de ville se déploie sur env. 2 m 40 de long**].

Le distributeur peut transmettre l'heure à une certaine quantité de cadrans secondaires placés à des distances variables par le moyen habituel de batteries, piles, fils et récepteurs had hoc.

(...)

J. SENEGER termine son rapport sur des conclusions en cinq points:

- 1° La qualité des matières premières – fournitures, etc. employées à l'exécution de l'Horloge sont excellentes.
- 2° L'exécution, le travail, la combinaison et la disposition générale de l'Horloge sont également excellentes et permettent de compter sur une marche sûre, de longue durée, ainsi que sur un service facile et



commode, en tenant compte toutefois dans la mesure du possible des observations présentées dans ce Rapport.

- 3° Les anciennes cadratures des cadrans extérieurs devraient être remplacées ou modifiées si on veut s'assurer la marche de l'Horloge sans interruption et pour éviter toute perturbation inattendue.
- 4° La partie électrique me paraît bien délicate & ne paraît pas présenter les garanties de sécurité nécessaire, ce qui du reste ne saurait être déterminé que par le temps.
- 5° En somme, l'Horloge prise dans son ensemble peut être considérée comme une pièce parfaite offrant toute garantie, si l'on y fait encore les petits changements et adjonctions signalés dans ce Rapport en la mettant ainsi tout à fait à l'abri de certains aléas de même que des responsabilités.

Ainsi que le présentait l'expert, ce qu'on avait voulu conserver «de l'ancien mouvement, par esprit d'économie, l'ancienne minuterie soit le mouvement faisant marcher les aiguilles et les autres organes n'ont pas été remplacés, en sorte qu'après quelques années la résistance devenant trop forte arrêtaient l'horloge. Il fut donc nécessaire pour qu'elle sonne au moins l'heure – poursuit AUGUSTE KRAIG, gouverneur de l'horloge, en 1924 – que je déclanchasse (!) la minuterie et c'est ainsi que l'horloge marche depuis quelques années sans faire tourner les aiguilles. Du reste Mr L. D. ODOBEY cadet (...) avait bien prévu que la grande résistance occasionnée par l'ancienne minuterie et les poussières accumulées dans des endroits difficilement accessibles pour le nettoyage causeraient finalement l'arrêt de l'horloge – et c'est ce qui est arrivé – et KRAIG de suggérer «la réparation-restauration des cadrans (...) avant que les intempéries aient effacé les figures», de changer aussi la minuterie, de compléter la sonnerie... En effet, le mécanisme était conçu pour trois cloches et non seulement pour deux «timbres». Ce qui a empêché leur installation, c'est l'exiguïté du campanile qu'il aurait fallu démolir ce qui aurait

changé son style. Dans cette lettre adressée par AUGUSTE KRAIG au greffier municipal, ADALBERT BACHER, futur président de la ville, il relève encore que l'horloge de l'hôtel de ville «est aussi construite pour servir d'horloge-mère à des pendules électriques». Et pour finir, KRAIG demande: «N'y aurait-il pas lieu que l'Administration municipale suggère à l'Etat propriétaire de l'Eglise dite du Collège pour y placer une horloge à 2 cadrans d'où la banlieue pourrait fort bien voir et entendre l'heure»!

Tous ces renseignements sont d'abord destinés à ALFRED UNGERER qui prépare son ouvrage fondamental sur les horloges astronomiques.

Vers 1951, probablement à la suite d'un article d'ANDRÉ DE RIVAZ paru le 13 juillet dans la *Feuille d'Avis du Valais*, AUGUSTE KRAIG adressera à ce dernier des «Détails complémentaires ne figurant pas dans l'ouvrage de Mr UNGERER» et rappellera que «Au début l'horloge servait comme horloge-mère à la pendule électrique installée à l'école des filles, ancien arsenal», c'est-à-dire dans le bâtiment de la rue de Conthey annexé à l'ancien couvent des Ursulines, devenu ensuite Palais du Gouvernement. ODOBEY, n'avait-il pas proposé, dès février 1902, «d'adapter à l'horloge un commutateur inverseur» faisant d'elle «dès lors un véritable régulateur type pouvant envoyer le courant à 100 cadrans électriques» susceptibles d'«être placés dans n'importe quel édifice: Bureaux de l'Hôtel de Ville, Angles des rues, Bâtiments communaux, Salles de spectacle».

Le fonctionnement était «garanti de la manière la plus formelle sans aucun raté». Néanmoins il ne semble pas y avoir eu tant de cadrans secondaires installés à Sion...

Les derniers perfectionnements

Fin 1950, en effet, une importante rénovation de l'hôtel de ville fut décidée et les travaux (sans qu'on en ait plus de détails) furent attribués à PIERRE PERRIER, pour la couverture, à



FIG. 15



FIG. 17



FIG. 16



FIG. 18

DENIS REYNARD, pour la charpente et à JEAN FILIPPINI, pour la maçonnerie. On rendit à la façade son aspect d'origine en supprimant le balcon [FIG. 15, 16, 17, 18 **Le balcon de l'hôtel de ville, la cheminée appliquée sur la face nord de la tour et le curieux pignon du dôme côté est eurent heureusement une existence relativement courte**] qui avait été érigé au XIX^e siècle au-dessus de la porte d'entrée et en restituant au dôme du clocher ses huit pans dont l'ordonnance avait été mise à mal par la construction d'un pignon et l'adjonction d'une cheminée – solution malheureuse à quelque problème pratique qui nous échappe aujourd'hui faute de documentation.

A l'occasion de ces travaux, la manufacture d'horloges monumentales Jakob Gottlieb Baer, à Sumiswald (BE) est mandatée «pour procéder au démontage du mouflage de l'horloge et contrôler le fonctionnement des divers engrenages de commande aux aiguilles». FERNAND GAILLARD, horloger à Sion, installé juste en face de l'hôtel de ville, participe à ces travaux: il démonte les câbles et les poids, «démonte» les cloches, dépose et repose les aiguilles.

Le professeur CHARLES MECKERT, figure sédunoise bien connue, s'emploie à convaincre les autorités responsables de rendre la lecture de l'horloge aussi aisée que possible. Dans ce but il fait changer la rosace centrale du cadran, changer les couleurs, les chiffres des quarts, les lettres des mois de l'année, fait dorer les aiguilles et surtout, rectifier la position des mois par rapport aux signes du zodiaque, les secteurs de ces divisions de l'année ne devant pas être concomitants.

En octobre 1951, CHARLES MECKERT, au cours d'une visite à Bremgarten, examinait une horloge de 1558, dont le moteur avait été renouvelé en 1897 par la maison zurichoise Mäder, Turmuhrenfabrik (Andelfingen). Cette entreprise venait d'y installer «un mécanisme de haute précision qui fait tourner l'aiguille solaire avec une erreur de seulement 1 jour en 120 ans, malgré les années bissextiles. La nôtre [celle de l'hôtel de ville



FIG. 19



FIG. 20

de Sion] fait un tour en 365 jours seulement et tous les 4 ans il faudrait la faire retarder d'un jour, chose malcommode, sinon l'écart devient de 1 mois en 120 ans. La même maison a installé en outre un second mécanisme qui fait tourner la lune en 29 j 12 h 44 min et 2,8 sec. Au lieu de simplement 29 j et ½ comme le fait le globe de l'hôtel de ville». Et le professeur au Collège de poursuivre: «j'ai été agréablement frappé en voyant que le mécanisme des aiguilles tenait dans une boîte métallique de 20 x 30 x 15 cm environ et le mouvement de la Lune dans une boîte plus petite encore». Hélas, les boîtes étaient plombées! Là-dessus il s'informe du prix de ces petites merveilles «La réponse est: 1525.– francs. Ce chiffre laisse voir que pour une ville de 11'000 habitants, le remplacement des vieux rouages en fer forgé qui se trouvent derrière le cadran ne constitue pas une dépense exagérée.». Il ajoute enfin: «Par la même occasion on pourrait faire tourner la lune dans le sens qui convient» (!)

CHARLES MECKERT dut faire preuve de constance mais obtint satisfaction vingt ans plus tard: l'astucieux système de la Maison Mäder était installé dans le mécanisme de l'horloge de l'hôtel de ville de Sion, et apportait aux Sédunois l'heure précise qu'une capitale est en droit d'attendre [FIG. 19, 20 **Pièces ajoutées à la demande de Charles Meckert, telles qu'on les voyait avant la dernière rénovation**].



FIG. 21



[FIG. 21 Le grand cadran, avant la dernière restauration: les quart d'heure sont encore indiqués en minutes] [FIG. 22 Ci-dessous, le disque avec les allégories des jours de la semaine. Il tourne dans le tambour étoilé à gauche, tandis que le tambour de droite montre les phases de la lune]



FIG. 22

ET L'HEURE TOURNE...

L'horloge de l'hôtel de ville de Sion aujourd'hui

Trois faces de la tour d'horloge sont garnies d'un cadran indicateur d'heures. Sur sa façade principale, tournée vers l'ouest, le grand cadran astronomique circulaire mesure environ 2,82 m de diamètre. Sur les faces nord et sud de la tour sont disposés des cadrans secondaires [FIG. 23 **Le cadran secondaire côté sud**], dans des carrés mesurant 1,20 m de côté.

Indication de l'heure

Le grand cadran de la façade principale se compose de deux parties inégales (on devine le joint horizontal entre les chiffres VII et VIII à gauche, et IIII et V à droite). Il comprend un champ circulaire central rouge bordé par la graduation des minutes en or. Les quarts d'heure sont à nouveau indiqués, comme à l'origine, par des losanges qui remplacent les chiffres arabes 15, 30, 45 et 60, chers au Professeur MECKERT. Une courte aiguille en forme de flèche fait le tour en une heure et marque ainsi les minutes.

Les heures, en chiffres gothiques dorés, sont marquées sur fond noir de I à XII, deux fois de suite, soit 24 heures. Une longue aiguille dorée, terminée par deux fleurs de lys, marque l'heure par ses deux bouts et fait un tour par jour [FIG. 21, 24 **Cadran marqué d'une double série de douze heures telles qu'on peut les voir notamment sur le cadran de la grande horloge Zytglocke de Berne et sur celui de la Zeitlockenturm de Soleure**].

Indications du calendrier

Entre l'anneau des heures et le cercle central des minutes, il y a deux autres bandes concentriques. La bande intérieure, divisée en 12, porte en or sur fond noir les noms de mois de l'année en caractères romains. La bande extérieure, qui l'entoure immédiatement, est divisée en douze champs où sont peintes,

en or sur fond bleu, les douze figures allégoriques des constellations zodiacales [FIG. 20, 25 **Avant 1951, et l'intervention du Professeur Meckert, les secteurs délimitant les signes du Zodiaque et ceux des mois de l'année coïncidaient – ce qui n'était pas exact**]. Le trait de séparation des deux champs correspond au 22 de chaque mois, date approximative du passage du soleil d'une constellation zodiacale à l'autre.

Une grande aiguille dorée portant un soleil à l'un des bouts marque les mois de l'année en même temps que la position du soleil dans le zodiaque. L'autre extrémité de cette aiguille porte une étoile indiquant la constellation zodiacale qui passe au méridien de Sion à ce moment de l'année. Cette étoile permet la remise à l'heure de l'aiguille solaire, ce qui ne peut se faire de jour.

Au-dessous du grand cadran, de chaque côté de la fenêtre de la tourelle, sont appliqués deux tambours en tôle de 80 cm de diamètre, de couleur noire et parsemés d'étoiles d'or.

Dans celui de gauche, un secteur découpé laisse paraître, chaque jour de la semaine, une figure allégorique peinte sur un disque qui fait un tour en 7 jours; ainsi on peut voir le soleil le dimanche, la lune le lundi, puis Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, avec les noms latins sur une bordure blanche

[FIG. 22, 25 **Les allégories des jours de la semaine ont été repeintes par Jean-Charles Knüpfer lors du ravalement de 1972**].

Dans le tambour de droite, une boule, moitié or moitié noire, tourne autour de son axe vertical en 29 jours et demi et représente par son aspect les phases de la lune [FIG. 27 **En dessous des deux tambours et dans un but décoratif, deux petits fûts de canon en bronze sont posés sur des consoles en pierre de Saint-Maurice**].

Les deux cadrans latéraux de la tourelle sont munis d'un cercle rouge pour les minutes avec une courte aiguille en forme de flèche, et d'une bande annulaire noire pour les heures avec une longue aiguille à fleur de lys. Chiffres gothiques des heures, traits et chiffres arabes des minutes sont dorés comme les aiguilles.





FIG. 23

FIG. 24



FIG. 25



FIG. 26



FIG. 27



FIG. 28





Les sonneries

Le mouvement de la sonnerie, d'une longueur de quatre mètres environ, est actionné par quatre poids: le poids des quarts pèse 160 kg, celui des heures 100 kg, celui de l'échappement «un peu moins»; ces poids sont remontés tous les huit jours. Deux cloches servent à la sonnerie des heures et des quarts. La plus grande, la cloche de beffroi, a un son grave; et l'autre, la petite fixée au plafond du lanternon, a un son clair. Au premier quart, les marteaux frappent un coup sur chaque cloche, deux fois à la demie, trois fois aux trois-quarts, quatre fois avant la sonnerie de l'heure. A l'heure, les coups sont frappés sur la cloche grave; deux minutes et demie après, la sonnerie de l'heure est répétée. Depuis 1885, d'après AUGUSTE KRAIG (1924), l'heure est frappée une fois après la sonnerie des deux quarts «par une petite disposition à la roue motrice».

Les cloches

[FIG. 29 Les deux cloches superposées dans le lanternon de l'hôtel de ville]

La plus petite cloche, accrochée au sommet du lanternon, sonne les heures. Son diamètre de patte, c'est-à-dire d'ouverture, est de 35 cm. Sur le haut de la panse est gravée l'inscription SUB TUUM PRAESIDIUM CONFUGIMUS 1663 (Nous nous réfugions sous ta protection). Au dessous, fixée à un «mouton» soit une forte barre en bois placée en travers des colonnettes, une cloche de 49 cm de diamètre, qui est la cloche de signal, porte également une inscription O TU STELLA MATUTINA DUC NOS SEMPER AD DIVINA 1664 (O Toi, Etoile du matin, conduis nous toujours vers la divinité). Cette cloche est décorée aux quatre points cardinaux par: la marque du fondeur au nord; une croix à l'est; un médaillon ovale avec un saint tenant une croix et au-dessous un chérubin, côté sud; la Vierge couronnée avec un sceptre dans la main droite et l'enfant Jésus portant le globe terrestre, sur son bras gauche, à l'ouest. Les anses de la cloche présentent des têtes chevelues et barbues.



Ces deux cloches ont été fondues par HILDEBRAND PROVENCE, fondeur d'une cloche analogue, datée de 1664, pour le prieuré de Saint-Pierre-de-Clages.

Le nom d'HILDEBRAND PROVENCE laisserait croire qu'il venait du midi de la France. Mais ce patronyme évoque simplement les pervenches qui ont donné tant des noms de lieux (par exemple la commune de Provence, près de Grandson) que des noms de famille. Au XVII^e siècle, il y a des Provence à Genève et même un chaudronnier prénommé NOÉ, contemporain de notre fondeur de cloches.

Notre homme est reçu bourgeois de Sion le 3 janvier 1648; le procès-verbal de la séance du Conseil dit qu'il est chaudronnier (Haffengüesser) et fondeur de cloches; et que son père, un respectable artisan, habitait déjà Sion depuis bien longtemps. En tout cas le 22 septembre 1606, BALTHASAR PROVENSSE, d'Orsières, qui est peut-être le père d'HILDEBRAND, a obtenu de s'installer à Sion. Il meurt avant 1630 car dès lors il est question de ses héritiers auxquels la Bourgeoisie achète une place et un cellier dans le quartier de Glaviney, près des remparts.

Pour faire partie de la Bourgeoisie de Sion, HILDEBRAND devra verser 105 doublons d'Espagne et donner 4 seaux de cuir (destinés à la lutte contre les incendies) ainsi que 10 écus à chaque sautier (soit aux deux huissiers), à quoi s'ajoute la verree traditionnellement offerte par les nouveaux bourgeois.

On peut dire que le nouveau bourgeois est effectivement un homme très intégré à la vie sédunoise. Nous savons qu'il était procureur de la confrérie des tailleurs de pierre et des forgerons en 1646, et que cette même année, le 2 mars, le lieutenant de la société (corporation) de la Cible dépose à la Bourgeoisie une liste de veufs qui désirent convoler et qui devront donc s'acquitter de 16 écus de taxe de «charivari». Le 13 septembre de l'année suivante, il demande au Conseil de réduire cette taxe mais du coup on lui réclame 18 écus!

Entre temps (13 avril 1647) notre fondeur de cloches avait engagé semble-t-il une servante nommée ANNA REITER, du dizain de Brigue, car celle-ci se présente devant le conseil et demande une chambre. Et le Conseil de répondre que «Provensy» n'a qu'à payer «le ban» (une taxe) et qu'elle pourra passer la nuit chez ceux pour lesquels elle travaille...

A cette époque, HILDEBRAND PROVENCE habite au 3 de la rue des Châteaux, dans la même maison que le maître maçon MICHAEL MÄG qui a construit l'hôtel de ville.

En 1664, le 16 juin, en tant qu'ancien «Weinkuesser» c'est-à-dire contrôleur des débits de vin, il dépose plainte au Conseil bourgeoisial contre un certain JACQUES MENU qui semble revendre du vin sans autorisation. Au mois de novembre de cette même année il résigne sa charge de contrôleur des fontaines de la ville. On voit donc qu'il était très impliqué dans la vie de la cité. Pourtant la famille Provence n'a pas fait souche à Sion...

L'élégant clocher de l'hôtel de ville [FIG. 30, 35 **le dôme, les colonnettes qui supportent le lanternon et sa toiture, sont entièrement recouverts d'écaillés en fer blanc: un travail remarquable**] avec son dôme à huit pans, est une version raffinée des clochers dits à l'impériale, en vogue au XVII^e siècle notamment en Franche-Comté. Il supporte un lanternon à huit colonnettes surmonté par une flèche laquelle comporte à mi-hauteur un globe de cuivre et se termine en girouette. Celle-ci est une habile combinaison du S de Sion cerclé d'une tige ovale agrémentée de quatre étoiles à six rais et d'une croix au sommet, le tout reposant sur deux tiges plates en croix supportant les initiales des quatre point cardinaux: N, S, E, O.

Le 2 mars 1951, on avait trouvé, dans la boule de cuivre en question, un parchemin [FIG. 31 **Parchemin donnant les dates précises de la construction: 13 septembre 1657-16 juillet 1665.** Archives de la Bourgeoisie de Sion, ABS tiroir 24-74bis].

Annotatio huius Curiaē Senatoriæ initii et finis
constructæ quo anno et die ut intro

Deo Laus, Honor et Gloria

Anno a partu virgineo millesimo sexcentesimo sexagesimo quinto, die decima sexta Julij fuit hæc Curia Senatoria, sumptibus et expensis Nobilium, Strenuorum ac Magnificorum Dominorum Civium Sedunensium constructa, labore vero et industria postmemorati Domini Edilis perfecta et absoluta, tempore quo præfuit Ecclesiæ nostræ sanctissimus Dominus noster summus pontifex Alexander septimus, Romani Imperio autem Leopoldus primus, Romanorum imperator; Galliæ Ludouicus decimus quartus, Franciæ et Navaræ rex; Hispaniæ Philippus quartus Hispaniarum rex.

Inclytæ Vallesiaē præfuerunt Illustrissimus ac Reverendissimus dominus, Dominus Adrianus quartus de Riedmatten, Sedunensis Episcopus; Excellens ac Magnificus dominus, Dominus Georgius Michlig alias Supersaxo, Reipublicæ Vallesiaē ballivus;

Ciuitati nostræ Sedunensi vero Spectabilis ac Illustris Dominus Nicolaus de Torrente, Auratæ Militiæ eques et consul modernus; Spectabilis ac Illustris Dominus Stephanus Kalbermatter, Auratæ Militiæ eques, laudabilis deseni Sedunensis banderetus, olim ballivus etc. Eximius ac Illustris Dominus Hildebrandus Waldin, civitatis eiusdemque deseni Sedunensis magnus castellanus; Nobilis ac Generosus Dominus Emanüel Ambüel, capitaneus prementionati deseni Sedunensis necnon sedis Sancti Mauritii modernus gubernator huiusque curiæ edilis. In cuius fundamenti lapide [...]e est d[istichum] Germanicum ut sequitur:

**Gott und Maria allein
ist der wahre Egstein**

Notandum est initium huius ædificii fuisse anno millesimo sexcentesimo quinquagesimo septimo, die decima tertia Septembris.

In cuius fidem prementionatus Nobilis Dominus Edilis subsignationem suam manu propria cum sigillo unacum moneta eo tempore in usu existente applicuit.

Emanuel Am Büell
ædilis

Paulus Gröli
artium liberalium
juris utriusque candidatus

Consignation du début et de la fin de la construction
de cette curie sénatoriale, l'an et jour ci-dessous

Louange, honneur et gloire à Dieu

L'an 1665 à compter de l'enfantement de la Vierge, le 16 juillet, cette curie sénatoriale fut construite aux frais et dépens des nobles, diligents et magnifiques seigneurs citoyens de Sion, et parfaitement achevée grâce au travail zélé ainsi qu'à l'ingéniosité du seigneur édile ci-après mentionné, du temps où le souverain Pontife Alexandre VII, notre Très Saint-Père, gouvernait l'Eglise; Léopold premier, empereur des Romains, était à la tête du Saint-Empire; Louis XIV, roi de France et de Navarre, à la tête de la France, Philippe IV, roi des Espagnols, à la tête de l'Espagne. Aux destinées de l'ensemble du Valais présidaient l'illustrissime et révérendissime seigneur Adrien de Riedmatten, évêque de Sion, l'excellent et magnifique seigneur Georges Michlig alias Super-saxo, grand bailli de la République du Valais. A la tête de notre ville de Sion se trouvait le respectable et illustre seigneur Nicolas de Torrenté, chevalier de la Milice d'Or et consul actuel, le respectable et illustre seigneur Etienne de Kalbermatten, chevalier de la Milice d'or, ban-neret du louable dizain de Sion et ancien grand bailli, etc.; l'excellent et illustre seigneur Hildebrand Waldin, grand châtelain de la ville et du dizain de Sion, gouverneur actuel du siège de Saint-Maurice et édile de cette curie. Dans la pierre de fondement de cet édifice se trouvent les vers en allemand suivants:



**La vraie pierre d'angle
c'est Dieu et Marie**

La construction de ce bâtiment avait commencé le 3 septembre 1657; en souvenir de quoi le noble seigneur édile a signé ce document de sa propre main et y a mis son sceau ainsi que la monnaie alors en cours.

Emmanuel Am Büell
édile

Paul Gröllli
candidat au doctorat
ès arts libéraux et ès deux droits
a écrit et signé de sa main



FIG. 32

[FIG. 32-33 5 octobre 2009: Messieurs Charles-Alexandre Elsig (FIG. 34 à g.) et Marcel Maurer (FIG. 34 à dr.), respectivement Président de la Bourgeoisie et Président de la Ville de Sion ont découvert, à l'intérieur du tube de cuivre placé dans la boule au faite du clocher, l'attestation des travaux de 1951.]

[FIG. 34 Ils mettent à sa place un tube en fibre de carbone contenant, entre autres, leurs cartes de crédit, une «monnaie» actuelle]



FIG. 33

FIG. 34





A ce parchemin étaient jointes trois pièces de monnaie. On déposa aux archives ces précieux vestiges et le 22 mai 1951, pour marquer la fin des travaux de restauration, un tube en cuivre contenant une page manuscrite signée par le Président de la Municipalité, ADALBERT BACHER, ainsi que huit pièces de monnaie, fut placé dans la boule surmontant le clocheton.

La révision du siècle

Il va de soi qu'à l'approche des 110 ans de bons et loyaux services, une révision générale du mécanisme de l'horloge s'imposait. Le 24 février 2009 on procéda au démontage. Après rénovation en atelier, le 22 septembre 2009 le grand cadran fut remis en place et le 5 octobre, la girouette dûment redorée, brillait à nouveau au faite de l'hôtel de ville [FIG. 35 Girouette «sédunoise» redorée].

Pour respecter la tradition, les édiles n'ont pas manqué de déposer, dans un tube en fibre de carbone, une nouvelle attestation des travaux de réfection du mécanisme de l'horloge, des vire-vents, de la flèche et des gargouilles de l'hôtel de ville, travaux exécutés par la Maison Muff, Kirchturmtechnik AG (Triengen LU). A cet écrit sur papier (de longue conservation) a été jointe une clef USB contenant le texte en question, ainsi que des pièces de la monnaie en cours, des cartes de crédit, et un opuscule *Le Valais en chiffres*.

Aujourd'hui on ne compte plus guère sur les cadrans pour nous indiquer l'heure, les phases de la lune ou les signes du zodiaque. On peut trouver toutes ces informations vite, très vite, à notre poignet, dans le creux de notre main sur l'écran qui nous accompagne désormais en permanence; car le temps compte tellement! Pourtant ces cloches dont on ne distingue guère le son, couvert le plus souvent par la rumeur de la ville, lorsqu'on les entend tinter parce que les bruits se sont estompés, nous apportent quelque chose de rassurant. Elles nous rappellent un rythme de vie paisible, qu'on ne voudrait pas oublier tout à fait. Puissent-elles nous inciter encore longtemps à goûter la douceur de l'instant qui passe, le temps d'un soupir...

FIG. 35



FIG. 36



FIG. 37



FIG. 38



FIG. 39

[**Démontage** (en bas, à g.), **remontage**: des opérations de précision pour lesquelles ils ne faut pas avoir le vertige: la gargouille en reste bouche bée!]



FIG. 40



FIG. 41

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

OTHMAR CURIGER, 1960.
*L'hôtel de ville de Sion, (1657-1665),
Vallesia XV/1960, p. 1-143.*
Résumé dans *L'Hôtel de ville de Sion
(1657-1665), (Sedunum Nostrum
n° 1/1971), Sion.*

ALFRED UNGERER, 1931.
*Les horloges astronomiques
et monumentales les plus remarquables
de l'Antiquité jusqu'à nos jours,
avec une préf. par E. Esclangon;
en appendice: table chronologique,
table onomastique, table
bibliographique, Strasbourg.*

CHARLES MECKERT, 1951.
«L'horloge de l'hôtel de ville de Sion»,
Journal et Feuille d'Avis du Valais, n° 155.

PATRICE TSCHOPP, 1984.
«Un passé pour aujourd'hui»,
Le Nouvelliste, n°s 73 et 96.

CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS

Archives municipales, Sion
› **5, 10, 15-18**

Bernard Dubuis, photographe
› **32, 34, 36, 38, 39**

Bourgeoisie de Sion,
› Joël Ambord **6, 7, 8**

› **31, 33**

Michel Calpini
› **4, 9, 10**

Muff AG, Kirchturmtechnik
› **12-14, 22-30, 35, 37, 40, 41**

Office des Monuments
historiques VS
› **2, 3, 19-21**

© 2010 **Sedunum Nostrum**

Rédaction
FRANÇOISE VANNOTTI

Conception graphique
mise en page
KARIN PALAZZOLO, Lausanne

Photolithographie
impression
STÄMPFLI PUBLICATIONS SA, Berne



